

LES GRAVURES PALÉOLITHIQUES DE FOZ CÔA (PORTUGAL)

Dans le nord-est du Portugal, la construction d'un barrage sur le Douro, en 1983, noya sans que personne ne le sache un nombre indéterminé de roches gravées paléolithiques dans une vallée voisine, celle de la Côa. En 1993 et 1994, on construisit un barrage plus petit sur la Côa pour préparer l'édification d'un ouvrage beaucoup plus important. Le niveau de l'eau fut alors considérablement abaissé. Un archéologue local, Nelson Rebanda, découvrit certaines des gravures, puis d'autres. Il les releva avec son équipe avant que la plupart ne soient noyées une fois de plus en Novembre 1994. Juste avant, N. Rebanda montra les gravures à Mila Simoes de Abreu et à Ludwig Jaffe qui les signalèrent dans la presse pour exiger l'arrêt du grand barrage. Il s'ensuivit un scandale majeur. N. Rebanda et l'IPPAR (l'Institut Portugais pour l'Archéologie et l'Architecture qui a la charge de la gestion de l'archéologie) furent accusés de négligences par des archéologues et par la presse, et une polémique se développa sur l'abandon du barrage. Il y eut même un vif débat au Parlement ! C'est probablement la première fois en Europe que la conservation d'un ensemble d'art rupestre soulève tant d'intérêt et de passion.

Jusqu'ici, environ 80 animaux gravés ont été répertoriés. Ils comprennent surtout des aurochs et des chevaux, avec quelques bouquetins, cerfs et biches. La majorité des figures sont du Paléolithique supérieur, probablement du Solutréen, à en juger par leur style. Quelques unes sont attribuables à des périodes plus tardives, comme l'Age du Fer. Un seul autre site d'art rupestre solutréen, celui de Mazouco, était connu au Portugal ; il se trouve à 25 km seulement de Foz Côa et ne compte que 3 ou 4 animaux. Le mieux conservé, un cheval, fut abîmé peu de temps après la découverte, il y a quelques années. L'ensemble espagnol de Siega Verde, de l'autre côté de la frontière, témoigne lui aussi de l'importance de l'art rupestre de plein air dans cette région pendant le Paléolithique supérieur.

Le travail a commencé sur le grand barrage de la Côa il y a quelques mois. Le gouvernement portugais est confronté à un problème très difficile. Malgré le coût financier et économique énorme, faut-il arrêter la construction du barrage, comme beaucoup d'archéologues l'ont demandé, pour sauver les gravures de l'eau ? Si cette décision est prise, comment protéger les gravures d'un vandalisme probable ? Elles sont éparpillées sur des roches schisteuses isolées sur plus de 10 km d'une rive complètement déserte et déjà certaines ont subi des dégâts. S'il est décidé de poursuivre le projet et que les gravures soient noyées, cet art survivra-t-il sous 70 ou 100 m d'eau ? Une étude géologique approfondie est indispensable pour fournir des éléments de réponse. En tous cas, il faudra abaisser l'eau une nouvelle fois pour que toutes les gravures soient trouvées, enregistrées, relevées et étudiées. Des sondages sont également nécessaires pour trouver un éventuel contexte archéologique.

Ce problème épineux met en lumière l'importance des prospections systématiques. Elles devraient être mises en œuvre très longtemps avant tout projet important afin de mieux connaître et protéger l'art rupestre.

NOUVELLES GRAVURES RUPESTRES À EL COVARÓN (ASTURIES, ESPAGNE)

El Covarón est une grotte située dans la région côtière asturienne de Llanes, secteur riche en vestiges du Paléo-

PALEOLITHIC PETROGLYPHS AT FOZ CÔA, PORTUGAL

When a dam was built in 1983 on the Douro, in north-east Portugal near the Spanish border, it flooded an unknown number of Paleolithic engraved rocks in a neighbouring valley, the Côa, without anybody being aware of this. In 1993 and 1994, work began on a smaller dam to prepare the building of a much larger one and the level of the water in the Côa was then lowered considerably. A local archaeologist, Nelson Rebanda, found some of the petroglyphs and then some more. He traced them with his team before most of them were flooded once again in November 1994. Just before this happened, N. Rebanda showed the petroglyphs to Mila Simoes de Abreu and to Ludwig Jaffe who publicized them in the press to demand that the work on the dam be stopped. A major scandal ensued. N. Rebanda and IPPAR (the Portuguese Institute of Archaeology and Architecture in charge of archaeological matters) were accused of remissness by archaeologists and by the press, and a polemic developed about stopping the dam. There even was a heated debate in Parliament ! This is probably the first time in Europe that the preservation of a rock art site has raised such interest and passion.

So far, about 80 engraved animals have been recorded. They mostly consist of aurochs and horses, with a few ibex, red deer and does. A majority are Upper Paleolithic, probably Solutrean from stylistic criteria; fewer can be assigned to later periods, such as the Iron Age. Only one other such site, that of Mazouco, had been found before in Portugal ; it is no more than 25 km away from Foz Côa and numbers 3 or 4 animals ; the only complete one, a horse, was vandalized shortly after its discovery a few years ago. On the other side of the border, the Spanish site of Siega Verde also bears witness to the importance of open air rock art in the Upper Paleolithic in the area.

Work on the big dam on the Côa started in the Summer of 1994. The Portuguese government is faced with a very difficult problem. Despite the huge cost and economic consequences, will they stop building the dam, as many archaeologists have asked them to do, so that the art can be saved from the water ? If that is the case, how will they protect the petroglyphs from predictable vandalism ? The engravings are scattered on isolated schists over 10 km at least along the river bank in a deserted area. Already, a few have been vandalized. If they go on with the project, and the petroglyphs are flooded, will the art survive under 200 or 300 feet of water ? An in-depth geological study is necessary to provide answers. In any case, the water should be lowered again so that all the existing petroglyphs can be found, recorded, traced and studied. Test excavations are also necessary to find a possible archaeological context.

This thorny problem highlights the importance of systematic surveys. They should be done a long long time before any major building project to ensure better knowledge and protection of the art.

J. CLOTTES

NEW ROCK PAINTINGS IN EL COVARÓN (ASTURIAS, SPAIN)

El Covarón is a cave located in the Asturian coastal district of Llanes, an area with an important density of Upper